
NEWS | INTERVIEW

RENCONTRE AVEC WILLIAM MCDONOUGH, PÈRE DU C2C

Céline Coubray | 25.01.2018



Photo : D.R.

À l'occasion des workshops organisés pour la co-création sur le plateau du Kirchberg, nous avons pu interviewer l'architecte William McDonough, le créateur de la certification Cradle to Cradle et reconnu récemment comme étant l'un des pères fondateurs de l'économie circulaire.

Monsieur McDonough, vous prenez part aux nouveaux projets de co-création initiés par le Fonds Kirchberg. Que pensez-vous de ce processus mis en place au Kirchberg?

« Cette nouvelle démarche est quelque chose dont nous avons besoin absolument partout dans le monde. C'est très bien que cette approche se passe maintenant à Luxembourg dans le domaine de l'urbanisme et l'architecture. Il y a une citation célèbre de Frank Lloyd Wright à qui on reprochait parfois d'être arrogant: « Je préfère avoir une réponse arrogante franche qu'une fausse humilité ». Mais je pense qu'aujourd'hui avoir une honnête humilité est devenu un point très important dans notre histoire. Parce qu'il est évident que nous sommes face à des défis très importants au sujet des changements climatiques ou de la question des plastiques dans l'océan par exemple. Cela demande une grande humilité. Avec l'approche Cradle to Cradle, la manière dont nous regardons le monde change fondamentalement. Nous regardons désormais les déchets qui nous entourent comme un nutriment pour un autre acteur. La notion de déchet s'élimine. C'est une nouvelle façon de voir notre monde. On redécouvre alors même des choses ancestrales, comme construire en bois, utiliser la pierre, des éléments qui peuvent se démonter et être utilisés ailleurs, autrement. La grande idée est de concevoir en envisageant la déconstruction. C'est en fait une idée très ancienne, mais qui est aussi très avant-gardiste, parce que nous ne construisons plus du tout ainsi. De manière assez insolite, c'est redécouvrir l'évidence même. C'est donc formidable de voir ces groupes qui travaillent à une autre façon de concevoir les choses.

Quelle est votre implication dans ce projet?

« Avec mon bureau William McDonough+Partners, nous travaillons spécifiquement avec l'équipe de conception sur le projet de Grünewald. Nous aidons à la conception de l'hôtel, des bureaux, des différents espaces de vie et de travail. Par ailleurs, nous travaillons aussi avec l'ensemble des équipes sur les questions de cradle to cradle, pour les aider à trouver des réponses aux questions qu'ils se posent pour le choix des matériaux par exemple. Comme nous avons accès aux dernières découvertes scientifiques et au programme de certification Cradle to Cradle que nous avons créé, et qui est maintenant dans le domaine public avec le Cradle to Cradle Innovation Institute, nous avons accès à un grand nombre de données. Je suis là pour aider.

Pouvez-vous nous rappeler ce que sont des matériaux cradle to cradle?

« Ce sont des matériaux qui ne sont pas dangereux, qui sont sains. C'est une précondition. Ensuite, il faut les utiliser dans le cadre d'une économie circulaire, pour qu'ils deviennent les nutriments biologiques ou technologiques d'autres produits. Si on met dans le système de l'économie circulaire des produits qui ne sont pas adaptés, alors on ne fait que continuer à produire du mauvais. L'économie circulaire n'est pas une qualification, c'est une quantification. La qualité d'abord, puis

la quantité. Alors on a de l'énergie renouvelable, de l'eau propre, et des finances sociales. On peut le mettre dans l'ordre qu'on veut, mais ces trois points sont nécessaires. Les personnes qui participent à ces workshops travaillent sur des projets urbains et ont une dimension sociale très importante entre leurs mains: qu'est-ce qu'un endroit agréable à vivre? Quelles sont les préconditions nécessaires pour obtenir cela? Puis ils se retrouvent face à des questions comme l'énergie, que ce soit au niveau de l'efficacité ou de la production, les questions liées à l'eau... C'est très excitant, et peu courant. Les fondations de ce projet sont vraiment de première classe!

Est-ce que vous pensez que la petite taille du pays peut être un atout pour le développement de projets de ce type?

« Absolument, parce que dans un petit pays, un projet comme celui-ci prend une certaine importance, alors que dans un plus grand pays, il serait complètement noyé par d'autres et perdrait en visibilité. Il faut saisir l'opportunité du moment! C'est un projet exemplaire. Il va inspirer de nombreuses personnes.

En plus de votre agence d'architecture, vous avez d'autres entreprises, dont celle cofondée avec le chimiste Michael Braungart, McDonough Braungart Design Chemistry (MBDC). Pourquoi cette orientation vers la chimie?

« Il est estimé qu'en 2050, il y aura autant de plastique dans l'océan qu'il y a de poissons. Et si je vous parle de l'eau du robinet, vous allez défaillir. On a trouvé des microparticules de polyester issues de nos vêtements dans l'eau du robinet, partout à travers le monde. Aux États-Unis, 94,4% de l'eau courante en contient. En Europe, c'est dans 72% de l'eau courante. Au cours des lavages des vêtements, des microfibrilles de polyester se détachent, et sont si petites qu'elles remontent à la surface et sont emportées par l'air. C'est pour cela qu'on en retrouve partout dans le monde. C'est pour trouver des solutions à ces problèmes majeurs de pollution que nous sommes en train de travailler avec l'industrie de la chimie. Nous recherchons par exemple de nouvelles manières de produire du plastique pour qu'il devienne réellement dégradable, et que nous en finissions avec cette production de microparticules de plastique qui polluent nos mers et nos plages.

Mais n'est-il pas compliqué de mettre en place cette nouvelle économie circulaire alors que l'économie linéaire est encore en place et prévaut dans nos systèmes?

« C'est peut-être parce que je suis complètement dedans, mais cela ne me semble pas si difficile. Nous réalisons des choses formidables avec notre institut aux Pays-Bas ou aux États-Unis. Nous travaillons avec des sociétés de grande envergure, comme Steelcase, qui produit par exemple des chaises qui sont certifiées Cradle to Cradle. Au départ, nous délivrions la certification à titre privé, mais maintenant, nous l'avons transmis à cet institut public et la certification est désormais donnée par un tiers complètement indépendant. Nous avons formé 30 autres personnes qui peuvent elles-mêmes former d'autres personnes, et ce partout dans le monde. Je pense que cela va prendre beaucoup d'ampleur dans les prochaines années. On va en voir de plus en plus. Et c'est quand même important de pouvoir rentrer à la maison et de dire à nos enfants que grâce à ces actions, nous essayons d'améliorer le monde.

On entend parfois la critique que les produits Cradle to Cradle sont plus onéreux que les autres produits à fabriquer. Que répondez-vous à cela?

« C'est une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de mettre cette certification entre les mains d'un institut public et de voir comment nous pouvons utiliser cette approche de manière efficace et intelligente, détachée d'un profit personnel. Je vais vous donner un exemple: nous avons maintenant des cosmétiques qui sont certifiés Cradle to Cradle. Pour développer un shampoing, c'est un coût d'environ 10.000 dollars. C'est juste de la chimie. Si ce n'était pas rentable, une des plus grosses entreprises de cosmétique du monde n'aurait pas fait le choix d'utiliser 75% de leurs produits certifiés C2C. Ils sont dans le marché et la concurrence comme tous les autres et utiliser des produits certifiés C2C ne coûte pas plus cher. Le premier tapis Cradle to Cradle que nous ayons certifié a été pendant un temps en 5^e place des ventes du marché. Il est maintenant numéro un. Le processus C2C l'a rendu 10% plus léger, 10% moins cher et le fabricant stocke sa matière première sur le sol de ses clients! En plus, il gagne en confiance avec ses clients. C'est une opération gagnante!

Que pensez-vous de l'approche de Jeremy Rifkin?

« Je sais qu'il apprécie beaucoup d'éléments de la certification Cradle to Cradle et de l'économie circulaire. Son approche est plus basée sur la notion d'efficacité, mais je suis très impressionné par ce qu'il fait. »